

## Editorial

### Contenu / Inhalt

Editorial: Intégration urbaine: un mythe en perdition?	1
Editorial: Urbane Integration: Verblasst ein Mythos?	2
Synthesepapier	3
Rapport de synthèse	6
Kommentar von Ruth Calderón- Grossenbacher	9
Commentaire de Ruth Calderón- Grossenbacher	10
Pour approfondir Zur Vertiefung	12

### Intégration urbaine: un mythe en perdition?

**O**rganisé le 6 octobre 2000 dans le cadre de la réalisation du Programme national de recherche (PNR) 39 "Migration et relations interculturelles", le cinquième atelier était consacré à la politique d'intégration dans les villes.

Se basant sur les conclusions des recherches (facteurs de corrélation entre la segmentation et l'intégration, situation en matière d'intégration dans les villes, tendances ségrégatives en général et lieux des relations interculturelles), les spécialistes du terrain ont interrogé les chercheurs sur les éventuelles stratégies à adopter. L'atelier a révélé une grande incertitude quant à la signification de la notion d'intégration, du point de vue tant terminologique que conceptuel. Les avis divergent sur les différents aspects de l'intégration et ses priorités.

Le milieu urbain engendre pour divers groupes des problèmes d'intégration aux formes multiples. Les chercheurs se sont penchés, entre autres, sur le processus de concentration dans les grandes villes de certains groupes socialement et économiquement marginalisés. Ils se sont intéressés notamment à l'effet ségrégatif d'un tel processus et aux causes de nature structurelle à prendre en compte, telles que l'influence du voisinage (par exemple, en présence d'un "milieu"). Dans les quartiers populaires, les chercheurs ont constaté par ailleurs une plus grande hostilité face aux étrangers parmi les habitants de certaines classes d'âges, notamment les retraités. Selon eux, cette attitude négative, qu'il s'agit de neutraliser, résulte avant tout des effets de génération au sens d'une socialisation et d'une conscience nationale différentes, de l'isolement social et de la pauvreté qui peuvent affecter les personnes retraitées. Autant d'éléments indépendants de l'environne-

ment résidentiel.

Par rapport aux facteurs d'exclusion et de ségrégation, les participants ont soulevé la question de l'évaluation de la ségrégation proprement dite. Ni les effets positifs ou négatifs de la ségrégation pour l'ensemble de la société, ni ses implications sociales pour un groupe défavorisé n'ont pu être établis. En revanche, les chercheurs ont contesté catégoriquement la possibilité de retrouver en Suisse les mêmes formes de ségrégation qu'aux Etats-Unis au niveau de l'habitat (ghettos), ne serait-ce qu'en raison de la dimension du territoire helvétique.

Ils ont en outre souligné que la ségrégation de l'habitat n'implique pas forcément des carences en matière de relations sociales ou économiques avec l'entourage. Certains groupes d'immigrés sont au contraire particulièrement bien intégrés dans leur environnement résidentiel grâce au soutien mutuel qu'ils s'apportent.

De l'avis général, les planifications urbaines ne devraient pas se résumer à des mesures de construction visant uniquement à revaloriser les quartiers. Il convient plutôt de mettre l'accent sur la création de lieux d'échange, dont la réalisation concrète n'a toutefois pas encore été clairement définie. L'expérience a montré que la dynamique n'était pas toujours la même dans des quartiers aux données de base pourtant identiques. Le climat social est un indicateur central de cette dynamique. Il peut être amélioré par des mesures politiques adéquates, comme la démocratisation de la communication, alors que la stigmatisation des quartiers va justement à l'encontre d'une telle évolution. L'égalité des chances face à la formation et à l'ascension sociale constitue un autre facteur déterminant, surtout à long terme.

Le rapport suivant fait la synthèse

des études abordées lors de l'atelier et les considère du point de vue pratique; son but n'est donc pas d'exposer les résultats des recherches de manière exhaustive.

Vous trouverez en annexe les références des publications et d'autres ouvrages sur le sujet, ainsi que les coor-

données des chercheurs. Vous pourrez ainsi vous informer plus en détail sur les études menées dans ce domaine. Par ailleurs, un commentaire de Ruth Calderón Grossenbacher vient compléter le rapport de synthèse. ■

*Brigitte Gerber, FSM*

## Editorial **Urbane Integration: Verblasst ein Mythos?**

**D**em städtischen Raum widmete sich der am Morgen des 6. Oktobers 2000 stattgefundene Workshop zum fünften thematischen Schwerpunkt der Umsetzungsreihe zum Nationalfondsprogramm 39 "Migration und interkulturelle Beziehungen".

Thesen zu den Forschungsergebnissen (Korrelationsfaktoren zwischen Segmentierung und Integration, Mass der Integration in den Städten, segregative Entwicklungstendenzen im generellen und Orte der Interkulturalität) eröffneten das Diskussionsfeld für eine breite Befragung der Forschenden durch die PraktikerInnen zu möglichen Handlungsstrategien. Auf deren Hintergrund zeichnete sich eine grosse Unsicherheit hinsichtlich des Begriffsverständnisses und der Konzeption von "Integration" ab. Es zeigte sich, dass über die diversen Aspekte von Integration und deren Priorisierung keine Einigkeit herrscht.

Der urbane Bereich bietet diversen Gruppen unterschiedlichste Integrationsprobleme in multipler Form. So wurden unter anderem der Prozess der sozialräumlichen Konzentration von ökonomischen und sozial marginalisierten Gruppen in Grossstädten genannt, der zu Segregation führe, aber auch strukturelle Ursachen wie Nachbarschaftseffekte (Beispiel das Vorhandensein eines "Milieus") seien mitzubedenken. Ausserdem sei in gewissen "problembehafteten Quartieren" bei spezifischen Altersgruppen wie RentnerInnen eine erhöhte Fremdenfeindlichkeit festzustellen, welche es aufzufangen gelte. Letztere wurde primär auf Generationeneffekte im Sinne einer "anderen" Sozialisation und eines "anderen" nationalstaatlichen Bewusstseins, einer persönlichen Isolation und/oder Armut zurückge-

führt, die insofern vom Wohnumfeld unabhängige Faktoren bildeten.

Über die Diskussion zu den desintegrativen und segregativen Faktoren stellen die Teilnehmenden die Frage nach der Beurteilung von Segregation an und für sich. Die Frage nach positiver oder negativ gesamtgesellschaftlichen Auswirkungen wie auch eine Einschätzung der sozialen Effekte auf eine segmentierte Gruppe selbst, konnte nicht abschliessend beurteilt werden. Klar verneint wurde die Möglichkeit urbaner US-amerikanischer Zustände, die bereits in räumlicher Hinsicht in der Schweiz nicht möglich seien.

Mitzubedenken sei auch, dass räumliche Segregation nicht unbedingt weniger soziale oder ökonomische Beziehungen zum Umfeld bedeute. Eine erhöhte Integration bestimmter migrierter Gruppen könne gerade durch ein segregiertes Umfeld über nachbarschaftliche Hilfe gewährleistet sein.

Insgesamt wurde festgestellt, dass städtische Interventionen sich nicht in städtebaulichen Massnahmen zwecks Gebietsaufwertung erschöpfen dürften. Als zentrale Faktoren konnten jedoch die Orte der Kommunikation eruiert werden. Hierbei war jedoch noch unklar, wie diese konkret zu gestalten seien. Beispiele haben gezeigt, dass Quartiere mit ähnlichen Grunddaten absolut unterschiedlichen Dynamiken unterliegen können. Als Indikator wurde das "soziale Klima" als solches angeführt. Dieses gelte es mit politischen Massnahmen wie gleichberechtigter Kommunikation aufzuwerten. Ihr entgegen stünde die Stigmatisierung von Quartieren. Ein weiterer zu berücksichtigender Faktor sei gleiche Bildungs- und Aufstiegschancen, welcher vor allem langfristig zum Tragen käme.

Das nachfolgende Synthesepapier



Schweizerisches  
Forum  
suisse pour l'étude des migrations  
für Migrationsstudien  
svizzero per lo studio delle migrazioni  
Swiss  
Forum  
for Migration Studies

### Impressum

Editeur: Sandro Cattacin.

Rédacteurs responsables:

Gianni D'Amato, Brigitta Gerber.

Ont collaboré à ce numéro:

Ruth Calderón-Grossenbacher,

Etienne Piguet (photos).

Impression: Messeiller S.A., Neuchâtel.

L'Info FSM est édité par le Forum suisse

pour l'étude des migrations, institut

auprès de l'Université de Neuchâtel.

Il peut être obtenu auprès du FSM.

Das SFM Info ist vom Schweizerischen

Forum für Migrationsstudien

an der Universität Neuenburg

herausgegeben. Erhältlich am SFM.

FSM/SFM, Terreaux 1, 2000 Neuchâtel

Tél.: 032 - 718 39 20 Fax: 032 - 718 39 21

info.fsm@unine.ch - www.unine.ch/fsm

fasst die diskutierten Forschungsbeiträge zusammen und stellt sie in einen praxisorientierten Rahmen. Es hat in diesem Sinne keinen Anspruch auf vollständige Wiedergabe der Forschungsergebnisse. Im Anhang finden Sie jedoch Hinweise auf die Publikationen und weiterführende Literatur sowie die Kontaktadressen der For-

schenden. Sie sollen den Lesenden die Möglichkeit geben, über den Synthesbericht hinaus sich mit den Forschungen vertraut zu machen. Zudem wird das Synthesepapier mit einem Kommentar von Ruth Calderón Grossenbacher begleitet. ■

*Brigitta Gerber, SFM*

## Synthesepapier **Urbane Integration: Verblasst ein Mythos**

**U**rbane Integration: Verblasst ein Mythos? Diesen Titel trägt die fünfte Veranstaltung, die im Rahmen der Umsetzung des Nationalen Forschungsprogrammes (NFP) 39 "Migration und interkulturelle Beziehungen" am 6. Oktober 2000 im Kuppelraum der Universität Bern (Hochschulstrasse 4) stattfindet. Auch dieser Workshop thematisiert Fragen, die im Hinblick auf die Auswirkungen einer zukünftigen Migrationspolitik im Bereich der Stadt- und Integrationspolitik sowohl in der Forschung als auch in der Praxis diskutiert werden. Ziel des folgenden Berichts ist, die praxisrelevanten Ergebnisse aus den Schlussarbeiten des NFP 39 hervorzuheben, die nach einer Durchsicht der Resultate eruiert wurden.

### Kontext

In modernen Gesellschaften bilden Städte die Schnittstellen globaler Beziehungen. Hier finden sich Menschen, Treffpunkte, Medien, Organisationen und Unternehmen, die Lokales mit Transnationalem verbinden. Die Herausforderungen an eine offene und liberale Gesellschaft sind demzufolge auch Herausforderungen um die Städte und in den Städten, denn in urbanen Zentren kumulieren sich grösstenteils die Hoffnungen einer Mehrheit der in- und ausländischen Einwohner, hier konzentrieren sich auch die grössten Probleme moderner Gesellschaften. Die Diskussion um die Integrationsleitbilder Deutschschweizer Städte, die Erfahrungen amerikanischer Städte und die einsetzende Diskussion zur Frage urbaner Integration in Deutschland zeugen von der Aktualität dieser Problemstellung.

Die Bearbeitung der Frage nach

Perspektiven gesellschaftlicher Integration in transnationalen Städten kommt nicht umhin, den Integrationsbegriff zu klären und auf die inhärenten Spannungen zwischen Stadt und Nationalstaat in einer vermehrt globalisierten Welt aufmerksam zu machen. In den 90er Jahren wurden vorwiegend zwei Integrationsmodelle diskutiert: Das ältere, strukturalistische Modell der Assimilation ging von einer zunehmenden Anpassung der Zuwanderer an die kulturellen Werte und an die sozioökonomischen Lebensbedingungen (Beschäftigung, Einkommen, Besiedlung von Stadtteilen) der Einheimischen aus. Der zweite Begriff der Integration bezog sich auf den ethnischen Pluralismus (Multikulturalismus). In der sozialwissenschaftlichen Debatte wurde der Multikulturalismus teilweise als Integration der Differenz verstanden. Gegenwärtig wird in der Literatur ein zu diesen zwei Modellen komplementäres Modell diskutiert, das die grenzübergreifende Erweiterung des sozialen Raums durch Migranten thematisiert. Dieses transnationale Modell stützt sich auf die schon bekannte Netzwerktheorie, interessiert sich allerdings für symbolische und materielle Interaktionen von Gruppen und Institutionen über den Raum von Nationalstaaten hinweg. In diesem Modell wird Integration ein besonders anspruchsvoller Vorgang, denn er bezieht sich zumindest auf zwei äquivalente nationalstaatliche und symbolische Systeme, die durch Migration aufrecht erhalten werden.

In der politisch-ökonomischen Stadtanalyse spielen allerdings Nationalstaaten praktisch keine Rolle mehr. Die unter dem Schlagwort Globalisierung verstandene Entterritorialisierung und Flexibilisierung der Wirt-



photo : Etienne Piguet, FSM / SFM

schaft bezeichnet eine ausserordentliche Konzentration von Kapital, Macht, Technologien und Kompetenzen in den wichtigen städtischen Zentren der Welt, welche sich nationalstaatlicher Regulation grösstenteils entziehen. Angewandt auf die Migrationsfrage büssen Nationalstaaten ebenfalls an Souveränität ein. Obwohl dieser Punkt in den letzten Jahren heftige Debatten ausgelöst hat (u.a. Joppke 1998), ist nicht zu leugnen, dass Städte in ihrer gegenseitigen Konkurrenz einander attraktiv für Funktionseliten und Investoren sein wollen (Stadtmarketing), andererseits Probleme bekunden, die Integration von Migranten, welche die Globalisierung ebenfalls verursacht, effektiv zu bewerkstelligen. Bei dieser Frage geht es deshalb für Städte nicht zuletzt darum, die lokale Handlungsfähigkeit zu sichern.

In diesem Zusammenhang werden urbane Erfindungen notwendig, welche eine Integration unter dem Aspekt der Globalisierung und der Transnationalisierung der Städte überhaupt denkbar machen. Der folgende Bericht versucht, mit Fragestellungen aus der Praxis die Ergebnisse der NF-Studien zu befragen. In diesem Bericht sind deshalb bloss praxisrelevante Ergebnisse von Interesse, die wissenschaftlich gut abgesichert sind. Wo notwendig, werde ich auf weitere Forschungsergebnisse verweisen.

#### Fragen aus der Praxis

Die Kriterien der Praxisrelevanz sind im Hinblick auf die Umsetzung mit Expertinnen und Experten erörtert worden. Folgende Fragestellungen haben sich dabei ergeben.

a) Ein erster Themenkreis der institutionellen Anwender betrifft den Zusammenhang zwischen der Segmentierung der Schweizer Städte und der Integration. Die Kernfrage, welche PraktikerInnen interessiert, lautet, ob eine geringere Präsenz von Ausländern in gewissen Quartieren die Integration erleichtern würde?

b) Ausserdem interessiert auch der Stand des Integrationsprozesses in den Städten. In welchem Mass, so die Frage, findet Integration statt?

c) Eine dritte Frage bezieht sich auf die Entwicklung der Segregation in den Stadtquartieren. In welchen Quar-

tieren, so die Problemstellung, findet eine Zunahme der Segregation statt und aus welchen Gründen?

d) Im direkten Zusammenhang mit diesem Problem steht die Frage nach den Flüssen der Migration, verstanden als Aus- und Einwanderung in die Stadt, aber auch als Binnenmigration.

e) Eine fünfte Problemstellung befasst sich mit den mangelnden Netzwerken der Schweizer Städte und Formen der Behebung dieser Kommunikationslücke.

#### Ergebnisse aus den Nationalfondsstudien

a) In der Schweiz wurde der Zusammenhang von Migrantanteil und Integration lange Zeit nicht untersucht. Die ausserhalb der Schweiz publizierten Studien konnten keine schlüssigen Hinweise darauf geben, ob es signifikante Zusammenhänge zwischen der Konzentration von Ausländern und der Integration gibt. Die schweizerische Forschungslücke wurde nun von Michal Arends und Roberto de Tommasi Studie ("Beitrag der Stadtplanung, Wohnungsmarkt und Siedlungspolitik zur Integration von Migranten in der Schweiz") gefüllt. Arend/Tommasi finden Hinweise dafür, dass eine Konzentration von Migranten in bestimmten Stadtteilen mit einer ungenügenden Integration im Zusammenhang steht. Ihre Studie belegt, dass die Indikatoren "Heiratsverhalten", "Arbeitslosigkeit" und "Sozialhilfebezug" in Stadtgebieten mit einem hohen Anteil an Ausländern besonders stark korrelieren und zwar so, dass in diesen Gebieten sowohl Migranten vergleichsweise häufiger untereinander heiraten als auch Sozialhilfebeiträge und Arbeitslosenunterstützung beziehen. Arend und Tommasi machen für die Integrationsmängel vorab strukturelle Ursachen geltend. So würden in solchen Nachbarschaften Anreize, Kontrollmechanismen und andere Gelegenheiten fehlen, die für einen Abbau der Integrationshemmnisse notwendig wären. Demzufolge erscheint die Feststellung von Arend plausibel, Schweizer MieterInnen, die in attraktiven Gebieten wohnten, hätten weniger ausländerfeindliche Einstellungen als jene, die in unattraktiven Quartieren lebten. Inter-

essant ist auch die Herausarbeitung der Bedeutung des Alters und die Thematisierung der mangelnden Einbettung der SchweizerInnen in soziale Kontaktnetze. Gemäss Studie sind gerade diese Faktoren für das Zustandekommen und die Perpetuierung xenophober Haltungen von Bedeutung. Gerade Rentner seien besonders fremdenfeindlich, während jene Einwohner, die über eine hohe Wohnzufriedenheit und viele Nachbarschaftskontakte verfügen, toleranter auch gegenüber Fremden sind. Arend und Tommasi machen die soziale Randlage vieler Rentner als Ursache für deren xenophoben Haltung aus. Durch mangelnde Kontakte fehlten ausserdem auch Gelegenheiten zu einer Revision von solchen Einstellungen.

b) Die Studie von Bolzman et al. ("Fremde in der Schweiz? Der Prozess der Integration von einer Generation zur anderen") und jene der Forschungsgruppe Wimmer/Ehret/Korner/Stienen ("Integration-Segregation. Interkulturelle Beziehungen in Basel, Bern und Zürich") zeigen auf, dass eine Integration über zwei Generationen hinweg stattgefunden hat und Fremde vermehrt als Zugehörige betrachtet werden. Welche Kategorien können diesen Prozess erklären? Aufschlussreicher als die Frage nach der soziopsychologischen Integration von Einwanderern ist jene nach der Eingliederung in gültige Ordnungsvorstellungen von Nachbarschaften, namentlich in ehemaligen Arbeiterquartieren. Gerade die Einhaltung der Ordnung spielt laut Norbert Elias in der unmittelbaren räumlichen und sozialen Umgebung eine zentrale Rolle im System der Verhaltensweisen. Aus der Perspektive vieler Alteingesessenen entsprechen die migrationsbedingten Veränderungen in den letzten Jahrzehnten einem Verlust dieser Ordnung und einer Entwertung der Ordnung als zentrales Orientierungsmuster. Vielfach wird diese Entwicklung als Bedrohung des eigenen Lebensraums und der eigenen Identität empfunden. Allerdings kommt es im Zuge der Zeit auch zu Umdeutungen von "problematischen" Gruppen, was auch als "Integration" interpretiert werden kann. So gehören in der Zwischenzeit italienische und spanische Arbeitsmigranten "dazu"

und werden nicht mehr ausserhalb der Welt des Geordneten und Anständigen gesehen. Aus dieser Entwicklung lässt sich zumindest eine "schwache" Botschaft zur Aufforderung nach Gelassenheit ableiten, die zwar Anwenden keine praktische Handlungsanweisungen bietet, allerdings zuversichtlich auf die bestehende Integrationskraft der Schweizer Gesellschaft hinweist. Für eine Entdramatisierung des Integrationsdiskurses dieser Art spricht übrigens auch die schon erwähnte NFP 39-Arbeit von C. Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial und Rebekka Ehret, die neben den ausländischen Angehörigen der zweiten Generation auch die eingebürgerten Ausländer in ihre Untersuchungen miteinbezogen hat und somit etliche Verzerrungen austarieren konnte. In der genannten Studie erweisen sich die ehemaligen "Kinder der zweiten Generation" als "schulische Overperformer", wenn sie herkunftsmässig mit einheimischen Kindern aus der gleichen sozioberuflichen Schicht verglichen werden.

c) Auf die Frage nach der Segregation in den Städten antwortet die Studie von Martin Schuler, Suzanne Stofer, Antonio Cunha und Thérèse Huisoud ("Die Differenzierungsprozesse in den städtischen Räumen"; Kap. 6.2.2.) mit der Feststellung, dass die sozioprofessionelle Segregation auf der Ebene der Agglomerationen mit den Gemeinden als Berechnungseinheit deutlich geringer geworden ist. Die soziale Durchmischung hat entgegen der landläufigen Erwartung einer 'Zweidrittelsgesellschaft' zwischen 1980 und 1990 zugenommen. Neuere Daten stehen allerdings nicht zur Verfügung, um diesen Trend auch für das letzte Jahrzehnt bestätigen zu können. Das Bild wird hingegen komplexer, wenn man sich die Segregation nach nationaler Herkunft anschaut. Wir sehen hier eine deutliche Verringerung der räumlichen Konzentration von portugiesischen Staatsangehörigen, bei Personen aus Ex-Jugoslawien, aus der Türkei und aus Deutschland. Umgekehrt nimmt die Konzentration bei Italienern und Spaniern in den Agglomerationen leicht zu.

Auf der Ebene der Städte muss hingegen eine Zunahme der ethni-

schen Segregation festgestellt werden. Diese Entwicklung trifft allerdings nicht auf alle Herkunftsgruppen gleich zu. So nimmt hier die Segregation von türkischen Staatsangehörigen und Personen aus Ex-Jugoslawien zu und nicht wie auf der Agglomerations-ebene ab. Eine Erklärung hierfür bietet das schweizerische Einwanderungssystem, das mit zunehmender Aufenthaltsdauer auch die geographischen und beruflichen Mobilitätschancen erweitert. Ältere Immigrationskohorten (Italiener und Spanier) verfestigen zwischen 1970 und 1990 ihren Aufenthaltsstatus, so dass immer weniger Restriktionen bezüglich der Wahl des Wohn- und Arbeitsortes bestehen. Die Verschiebung in die Zentren der Städte und die Konzentration in gewissen Quartieren ist eine Folge grösserer Freiheit. Insgesamt beobachtet Wimmer/Karrer/Ehret/Stienen (1998) auf der Ebene der Städte bei den meisten grösseren Einwanderergruppen eine Zunahme der Segregationstendenz von 1970 bis 1990, die die Autoren auf die Binnenmigration von Migranten und deren verbesserten Aufenthaltsstatus zurückführen, sowie auf die Zuwanderung in Quartiere, die schon einen hohen Immigrantenanteil haben.

Es kann in den wichtigen Schweizer Städten allerdings nicht von einer Ghetto-bildung in US-amerikanischem Sinne gesprochen werden, wonach Menschen nach ethnischer Zugehörigkeit zusammen leben, ohne dass die Kategorie der Klasse eine Rolle spielte. In der Schweiz bestimmt nach wie vor die soziale Schicht den Wohnort unabhängig von der ethnischen Herkunft. Dieses Resultat bestätigt Schuler/Stofer/Cunha/Huisoud (1998:104) wie auch das Berner und Zürcher Integrationsleitbild (Wicker et al. 1996b; Bartal et al. 1998:128). Deshalb erstaunt es nicht, dass gerade jene Herkunftsgruppen in hohem Masse segregiert wohnen, welche einen niedrigen sozialen Status aufweisen. Möchte man eine dauerhafte sozioethnische Segregation in den Städten verhindern, muss in Güter investiert werden, welche die soziale Mobilität ermöglichen. Die Wichtigkeit dieser soziopolitischen Dimension müsste auch eine Stadtplanung berücksichtigen. Aus

diesem Zusammenhang lässt sich die Folgerung ziehen, dass der soziale Aufstieg von Migranten am ehesten Ghettos verhindert. Kurz: Kräfte müssten vermehrt in die Schule investiert werden, denn die Schule bleibt bis auf weiteres die Mobilitätsmaschine schlechthin.

d) Bezüglich der Migrationsflüsse lässt sich mit dem Zürcher Integrationsleitbild behaupten, dass Städte wie Zürich einen hohen Rotationsgrad (im Sinne von Fluktuation) und somit eine hohe Mobilität der ausländischen Bevölkerung aufweisen. So sind in der Zeitspanne zwischen 1950 und 1995 rund 80'000 mehr AusländerInnen in die Stadt Zürich gezogen als weggezogen. In der gleichen Zeit sind mehr als 110'000 SchweizerInnen netto weggezogen (Bartal et al. 1998:51). Dieser ständige Durchlauf wird in jenem Bericht als das grösste Integrationshemmnis beschrieben. Die Forderung des Leitbildes jedoch, die Mobilität der Migranten zur Stärkung der Integration einzuschränken, erscheint problematisch und würde eine aufenthaltsrechtliche Zurückstufung vieler Migranten bedeuten. Neben etlichen aussenpolitischen Implikationen stünde eine solche Politik in Widerspruch mit dem deklarierten Ziel einer Liberalisierung des Arbeitsmarktes.

e) Es gibt mittlerweile Leitbilder zur Integration in Bern, Zürich, Basel, Luzern und Lausanne. Die Verantwortlichen dieser Städte haben sich im letzten Jahr mehrere Male getroffen. Dabei wurde die Relevanz des Erfahrungsaustauschs hervorgehoben und darauf hingewiesen, dass eine Abstimmung der Politik nicht nur unter Städten, sondern auch zwischen den Städten und dem Bund notwendig wäre. Eine solche Abstimmung braucht Orte der Kommunikation und der kontinuierlichen Evaluation der Erfahrungen, wie es unter anderem die sehr schöne Studie von Racine und Marengo nahelegt ("Die Orte der Interkulturalität"). ■

*Gianni D'Amato, SFM*

## Rapport de synthèse

## Intégration urbaine: un mythe en perdition?

**I**ntégration urbaine: un mythe en perdition?. Tel est le titre de la cinquième manifestation prévue le 6 octobre 2000 à la coupole de l'Université de Berne (Hochschulstrasse 4) dans le cadre de la réalisation du Programme national de recherche (PNR) 39 "Migration et relations interculturelles". Cet atelier abordera des questions ayant trait à la politique d'intégration dans les villes et se penchera sur les effets de la politique migratoire future, aussi bien pour la recherche que pour la pratique. Le but du présent rapport est de mettre en exergue les conclusions du PNR 39 qui pourraient être utiles sur le terrain.

**Le contexte**

Dans les sociétés modernes, les villes sont le carrefour des relations globales. Elles abritent les gens, les lieux de rencontre, les médias, les organisations et les entreprises qui relient les réalités locales aux vérités transnationales. Les défis d'une société ouverte et libérale représentent ainsi un enjeu dans les villes et au sujet des villes. En effet, c'est dans les centres urbains que se concentrent les espoirs d'une majorité de citoyens, autochtones ou étrangers, de même que les principaux problèmes de la société moderne. Le débat sur les modèles d'intégration des villes suisses alémaniques, les expériences des métropoles américaines et la discussion qui s'amorce sur l'intégration urbaine en Allemagne confirment l'actualité de cette problématique.

Avant d'aborder la question des perspectives de l'intégration sociale dans les villes transnationales, il importe de définir la notion d'intégration. Il faut par ailleurs tenir compte des tensions intrinsèques entre la ville et l'Etat national à l'heure où la mondialisation gagne de plus en plus de terrain. Durant les années 90, les débats ont porté principalement sur deux modèles d'intégration. L'ancien modèle structuraliste de l'assimilation partait du principe que les immigrants doivent s'adapter davantage aux valeurs culturelles et aux conditions de vie socio-économiques des natifs (emploi, revenu, peuplement des quartiers urbains). Le second modèle d'intégration se

référait au pluralisme ethnique (multiculturalisme). Dans certains débats scientifiques, le multiculturalisme était même assimilé à l'intégration de la différence. La littérature actuelle traite d'un troisième modèle complémentaire qui traite de l'extension de l'espace social au-delà des frontières par les migrants. Ce modèle transnational se base sur la théorie bien connue des réseaux, mais s'intéresse aux interactions symboliques et matérielles des groupes et des institutions au-delà du territoire national. Il définit l'intégration comme un processus très éprouvant qui implique le maintien par la migration d'au moins deux systèmes nationaux et symboliques équivalents.

Dans les analyses politico-économiques sur les villes, les Etats nationaux ne jouent d'ailleurs pratiquement plus de rôle. La suppression de critères territoriaux ("déterritorialisation") et de certaines contraintes économiques, mieux connue sous le nom de mondialisation, représente une concentration exceptionnelle dans les principaux centres urbains de capitaux, de pouvoirs, de technologies et de compétences, qui échappent en grande partie aux règlements nationaux. En matière de migration, la mondialisation est synonyme de perte de souveraineté pour l'Etat national. Ce point a soulevé de vives controverses ces dernières années (entre autres, Joppke 1998). Signalons toutefois que si les villes se font concurrence et tentent d'attirer l'élite dirigeante et les investisseurs (marketing urbain), elles éprouvent certaines difficultés à mettre en pratique une politique d'intégration des migrants, rendue nécessaire entre autres par la mondialisation. Les villes doivent donc avant tout s'assurer une certaine marge de manœuvre au niveau local.

Dans ce contexte, il semble indispensable de développer des solutions urbaines qui permettent de concevoir l'intégration sous l'angle de la mondialisation et de la "transnationalisation" des villes. Le présent rapport a pour but d'informer sur les résultats des études du fonds national de recherche sur la base des questions soulevées par des spécialistes du terrain. Seuls im-

portent à ce niveau les résultats jugés utiles pour la pratique et suffisamment fondés du point de vue scientifique. Au besoin, nous nous référerons aux résultats d'autres recherches.

#### Questions soulevées par les spécialistes du terrain

Les critères de ce qui est jugé concret ou utile dans la pratique ont au préalable été discutés avec des experts. Ces discussions ont soulevé les questions suivantes:

a) Le premier thème abordé ici s'intéresse au rapport entre la segmentation des villes suisses et l'intégration. La question centrale est de savoir si une concentration plus faible d'étrangers faciliterait leur intégration dans certains quartiers?

b) Le second point intéressant pour les spécialistes du terrain concerne l'avancement du processus d'intégration dans les villes. Il soulève la question suivante: dans quelle mesure peut-on parler d'intégration?

c) La troisième interrogation touche l'évolution de la ségrégation dans les quartiers urbains: dans quels quartiers la ségrégation a-t-elle augmenté et pour quelles raisons?

d) Ce problème est directement lié aux flux migratoires considérés, à savoir les mouvements migratoires de et vers la ville et la migration intérieure.

e) Le cinquième point évoque l'absence de réseaux entre les villes suisses et les possibilités de remédier à ce manque de communication.

#### Les résultats des études du fonds national

a) Récemment encore, le rapport entre la proportion des migrants et leur intégration n'avait fait l'objet d'aucune recherche en Suisse. Quant aux analyses publiées à l'étranger, elles ne fournissent aucun résultat permettant de supposer que la densité d'étrangers et leur intégration sont étroitement liés. L'étude de Michal Arend et de Roberto de Tommasi ("Contribution à la planification urbaine, à la politique en matière de logement et d'établissement pour l'intégration des migrants en Suisse") comble désormais cette lacune. Les deux auteurs se penchent sur l'existence d'indices confirmant la relation entre le nombre de migrants dans

certain quartiers urbains et leur intégration insuffisante. Ils révèlent une corrélation particulièrement marquée entre les indicateurs "comportements face au mariage", "chômage" et "recours à l'aide sociale" dans les zones urbaines à forte proportion d'étrangers. Dans ces zones, les migrants ont comparativement davantage tendance à se marier entre eux et à recourir à l'aide sociale ainsi qu'aux prestations du chômage. Selon les deux chercheurs, cette mauvaise intégration découle avant tout de carences structurelles: dans ces quartiers, les migrants ne trouvent pas la dynamique, les relations interpersonnelles et les autres facteurs facilitant l'intégration. Comme le constate Michal Arend, il semble en outre que les locataires autochtones des quartiers attractifs aient une attitude de moins négative à l'égard des étrangers que ceux qui habitent les quartiers plus populaires. Il faut également tenir compte à ce propos de l'âge des personnes en question et de leur degré d'implication dans les relations interculturelles du voisinage. Selon les chercheurs, ces facteurs influent justement sur l'émergence d'un sentiment xénophobe et sa pérennité. Si les retraités sont particulièrement hostiles aux étrangers, les personnes qui vivent dans un environnement agréable et entretiennent des relations régulières avec leur entourage font preuve d'une plus grande tolérance. Les auteurs voient dans l'isolement social de bon nombre de retraités une des princi-

pales causes de leur attitude xénophobe. Plus les contacts sociaux leur font défaut, moins ils ont l'opportunité de revoir leurs idées à propos des étrangers.

b) A en croire les projets Bolzman et al. ("Adultes issus de la migration: le processus d'insertion d'une génération à l'autre") et Wimmer/Ehret/Korner/Stienen ("Intégration et ségrégation. relations interculturelles à Bâle, à Berne et à Zurich"), l'intégration a pris deux générations et les étrangers font de plus en plus partie intégrante de la société suisse. Quelles catégories illustrent ce processus? Au lieu d'examiner l'intégration socio-psychologique des immigrants, il est plus pertinent de s'intéresser à leur adaptation à la conception de l'ordre dans leur voisinage, c'est-à-dire dans les anciens quartiers de travailleurs. Selon Norbert Elias, le respect de cet ordre est prépondérant dans les comportements à adopter au niveau de l'entourage géographique et social immédiat. Pour bon nombre de personnes établies depuis longtemps dans ces quartiers, les changements engendrés ces dernières décennies par les mouvements migratoires ont troublé cet ordre et le modèle qu'il représentait. De telles modifications sont souvent perçues comme une menace pour l'espace vital et l'identité. Au fil du temps, cette menace s'atténue et, avec elle, la stigmatisation de certains groupes et des problèmes qui leur étaient associés. On peut interpréter cette évolution com-



photo : Etienne Piguet, FSM / SFM

me une forme d'intégration. Ainsi, par exemple, les travailleurs italiens et espagnols sont considérés aujourd'hui comme faisant partie de la société suisse et non plus comme un danger pour l'ordre et la bienséance qui la caractérisent. Cette évolution illustre au moins une tendance à la tolérance, aussi faible soit-elle. Il s'agit là d'un appel à la dédramatisation, qui ne donne certes aucune indication pratique à ses destinataires sur le comportement à adopter, mais attire leur attention sur le potentiel d'intégration qui existe actuellement dans la société suisse. L'étude de Claudio Bolzmann, Rosita Fibbi, Marie Vial et Rebekka Ehret, réalisée dans le cadre du PNR 39, appelée également à la dédramatisation du discours sur l'intégration. Afin d'éviter tout biais dans les résultats, elle prend en compte tant les étrangers de la deuxième génération que les étrangers naturalisés. Cette analyse démontre que les performances scolaires des "enfants de la deuxième génération" sont nettement supérieures à celles des écoliers suisses provenant de milieux socioprofessionnels comparables.

c) L'étude de Martin Schuler, Suzanne Stofer, Antonio Cunha et Thérèse Huissoud ("Les processus de différenciation dans les espaces urbains en Suisse"; chapitre 6.2.2.) répond à la question de la ségrégation dans les villes par la constatation suivante: au niveau des agglomérations - si l'on prend les communes comme unité de mesure - la ségrégation socio-professionnelle s'est nettement atténuée. Alors que l'on s'attendait en Suisse à la création d'une "société des deux tiers", les différentes couches sociales se sont largement mélangées de 1980 à 1990. Nous manquons de données plus récentes à ce sujet pour savoir si cette tendance s'est confirmée au cours des dix dernières années. En revanche, la situation se complique lorsqu'on considère la ségrégation en fonction du pays d'origine des migrants. Si le nombre de ressortissants du Portugal, d'ex-Yougoslavie, de Turquie et d'Allemagne a nettement diminué dans les agglomérations, celui des Italiens et des Espagnols a légèrement augmenté.

Par contre, la ségrégation ethnique s'est accrue au niveau des villes. Cette

évolution ne concerne pourtant pas tous les groupes d'origine dans la même mesure. La ségrégation touche désormais davantage les ressortissants de Turquie et d'ex-Yougoslavie en milieu urbain, alors qu'elle s'est réduite dans les agglomérations. Cette augmentation est due notamment à la plus grande liberté qu'octroie le système d'immigration suisse à mesure que la durée de séjour se prolonge. Les anciennes cohortes d'immigration (les Italiens et les Espagnols) ont stabilisé leur statut de séjour au cours des années 1970 à 1990, de sorte qu'elles sont soumises à moins de restrictions quant au lieu de travail et de résidence. La migration des populations étrangères dans les centres urbains et leur concentration dans certains quartiers résultent d'une plus grande liberté. Dans l'ensemble, Wimmer/Karrer/Ehret/Stienen (1998) observent, de 1970 à 1990, une hausse de la tendance à la ségrégation dans les villes pour la plupart des principaux groupes d'immigrants. Les auteurs expliquent cette hausse par la migration intérieure des migrants, par l'amélioration de leur statut de séjour et par leur établissement dans des quartiers qui possèdent déjà une proportion élevée d'immigrants.

Il n'y a pas lieu dans les villes suisses de parler de la formation de ghettos comme aux Etats-Unis, où les personnes de la même appartenance ethnique vivent au même endroit, quelle que soit leur classe sociale. En Suisse, le lieu de résidence dépend aujourd'hui encore de la classe sociale et non de l'origine ethnique. Un résultat entériné par l'étude de Schuler/Stofer/Cunha/Huissoud (1998:104) ainsi que par les modèles d'intégration bernois et zurichois (Wicker et al. 1996b; Bartal et al. 1998:128). Pas étonnant dès lors que les groupes d'origine appartenant aux classes sociales inférieures soient les plus touchés par la ségrégation au niveau de l'habitat. Pour éviter que la ségrégation socio-ethnique ne s'installe durablement, il faudrait investir dans des biens facilitant la mobilité sociale. Les planifications urbaines devraient également tenir compte de cette dimension. Dans ce contexte, l'ascension sociale des migrants semble être le meilleur facteur

pour combattre la formation de ghettos. En d'autres termes: il s'agit de renforcer les investissements dans le système éducatif, l'école restant à l'heure actuelle le moteur de mobilité par excellence.

d) En ce qui concerne les flux migratoires, le modèle d'intégration zurichois laisse supposer que, dans une ville comme Zurich, le degré de rotation (fluctuation) est élevé et donc la mobilité de la population étrangère importante. De 1950 à 1995, la ville de Zurich a vu s'établir quelque 80'000 étrangers de plus qu'elle n'en a perdu. Pendant la même période, plus de 110'000 Suisses ont quitté Zurich en termes de chiffres nets (Bartal et al. 1998: 51). Selon les chercheurs, ce flux constant représente le principal obstacle à l'intégration. Cependant, il semble problématique de promouvoir le modèle préconisant de réduire la mobilité des migrants pour renforcer leur intégration: cela signifierait pour bon nombre de migrants la dégradation de leur statut de séjour. Outre ses effets sur la politique extérieure, un tel principe irait à l'encontre du but déclaré de libéraliser le marché du travail.

e) Il existe désormais des modèles d'intégration à Berne, à Zurich, à Bâle, à Lucerne et à Lausanne. Les responsables de ces villes se sont réunis à plusieurs reprises l'an dernier et ont souligné la nécessité d'échanger leurs expériences à ce sujet. L'harmonisation des différentes politiques d'intégration, non seulement entre les villes, mais aussi entre les villes et la Confédération est selon eux indispensable. Une telle harmonisation implique toutefois des lieux d'échange permettant également d'évaluer régulièrement les différentes expériences comme le suggère notamment la très belle étude de Racine et Marengo ("Les lieux de l'interculturalité"). ■

*Gianni D'Amato, FSM*

## Kommentar

**W**ie kann die städtische Integration benachteiligter Bevölkerungsschichten verbessert werden?

Diese Frage stellt sich nach den Ergebnissen der Studien, die sich mit urbaner und regionaler Integration von MigrantInnen auseinander gesetzt haben.

Aus den Studien wird klar, dass Integrationsprobleme im Sinne von Erwerbslosigkeit, Fürsorgeabhängigkeit und Nachbarschaftskonflikten vermehrt bei neu zugewanderte Migrationsgruppen und dort insbesondere bei solchen mit einem bescheidenen beruflichen und sozialen Hintergrund auftreten.

Länger anwesende Nationalitätengruppen wie die Italiener und Spanier haben sich heute einen wichtigen Platz in dieser Gesellschaft erobert. Sie leisten einen eigenständigen Beitrag zum gesellschaftlichen, wirtschaftlichen und kulturellen Leben in der Schweiz. Denken wir an die zahlreichen Unternehmungen im Bausektor, im Gastgewerbe, in der Bekleidungsbranche und im Unterhaltungssektor, um nur einige zu nennen. Hier zeigt sich, dass Integration ein gegenseitiger Prozess ist, der sowohl der einheimischen Gesellschaft wie den zugewanderten Bevölkerungsgruppen Veränderungen und Gewinn bringt. Auch wenn der Weg dazu über mehrere Generationen dauert und mit Verunsicherungen und Konflikten verbunden ist, so kann doch aufgrund der Forschungsergebnisse zu einer gewissen Gelassenheit aufgerufen werden.

Doch nun zurück zur eingangs gestellten Frage: Die aktuellen sozialen Probleme in städtischen Quartieren, in denen mehrheitlich Einheimische aus einer unterprivilegierten Schicht und viele MigrantInnen leben, müssen ernst genommen werden. Die Studien zeigen verschiedene Gründe auf, weshalb es zu einer solchen ethnischen und sozialen Segregation im städtischen Kontext kommt. Für die Praxis interessieren insbesondere die Forschungsergebnisse, die einerseits konkrete Konfliktbereiche aufzeigen und andererseits auch mögliche Wege zur Entspannung dieser meist sozialen Konflikte skizzieren.

In verschiedenen Studien wird dar-

auf hingewiesen, dass sich hauptsächlich alteingesessene QuartierbewohnerInnen, und somit meist ältere Menschen, bedroht fühlen durch die ihnen fremden Nachbarn, welche die gewohnten Ordnungsvorstellungen in Frage stellen.

Statistiken zeigen, dass in Quartieren mit einem hohen MigrantInnenanteil auch vermehrt Erwerbslosigkeit und Fürsorgeabhängigkeit auftreten. Diese Erkenntnis ist allerdings nicht neu und wird oft auch als typisches Ausländerproblem dargestellt. Die Forschenden weisen auf die strukturellen Defizite in diesen Nachbarschaften mit vielen MigrantInnen und ebenfalls benachteiligten Einheimischen hin. In einem solchen Umfeld fehlen Anreize, Kontrollmechanismen und Gelegenheiten, um einen gegenseitigen Integrationsprozess voranzutreiben.

Interessanterweise wird aber auch festgestellt, dass Quartiere mit ähnlichen strukturellen Eigenschaften eine unterschiedliche soziale Dynamik entwickelt haben. Hier wäre es wichtig, nach den Gründen des integrationsfördernden Klimas zu forschen, denn hier sind Ressourcen zu vermuten, die eventuell auch für andere Quartiere nutzbar gemacht werden könnten.

Eine bessere soziale Durchmischung, wie sie z.B. in kleineren, heterogen zusammengesetzten Wohnzonen der untersuchten Agglomerationsgemeinden üblich ist, wäre auch in städtischen Quartieren wünschenswert. Die Forschenden empfehlen, im Rahmen einer gemässigten Durchmischungspolitik auch die ethnischen Selbsthilfenetzwerke zu fördern, indem z.B. im kleinräumigen Nahbereich homogene Nachbarschaften gebildet werden. Hier kann die öffentliche Hand nur schwer Einfluss nehmen. Private Liegenschaftsverwaltungen sind deshalb aufgerufen, neue Wege zu gehen. Warum nicht einmal ein ganzes Haus an Angehörige einer einzigen nationalen oder ethnischen Gruppe vermieten? Eigenverantwortung und Selbsthilfe untereinander könnten sich vielleicht in einem solchen Rahmen leichter entwickeln und sogar integrierende Wirkungen über den eigenen Nahraum hinaus auf weitere Angehörige der gleichen ethnischen Be-



photo : Etienne Pignat, FSM / SFM

völkerungsgruppe haben. In diesem Zusammenhang geht es um die Integration in ein soziales Netz, die dem grundmenschlichen Bedürfnis nach Zugehörigkeit entspricht. Gelingt die Integration in die eigene ethnische Migrationsgemeinschaft, kann dies ein sinnvoller und stärkender Zwischenschritt sein, um sich später in vielfältiger Weise beruflich, sozial und kulturell in die örtliche Gesellschaft zu integrieren.

Deshalb ist es dringend angebracht, die Ressourcen der früheren MigrantInnen, d.h. ihre reichen Integrationserfahrungen für die Neuankommenden fruchtbar zu machen. Bereits heute leisten MigrantInnenorganisationen beachtliche Integrationsarbeit, z.B. in gewerkschaftlichen Bildungseinrichtungen, in kulturellen Vereinen und in der Schulung der Kinder in der Herkunftssprache und -kultur (sog. HSK-Unterricht).

Bei all den Integrationsbemühungen dürfen die von den sozialen Umwälzungen betroffenen Einheimischen in besagten Quartieren nicht vergessen werden. Soll fremdenfeindlichen Entwicklungen entgegen gewirkt werden, müssen deren Bedürfnisse nach Ord-

nung, Sicherheit und sozialem Kontakt ernst genommen werden. Im übrigen haben MigrantInnen nicht grundlegend andere Bedürfnisse. Dies ist ein möglicher Ansatzpunkt zur kleinräumigen Gemeinwesenarbeit, welche mit Unterstützung von integrationserfahrenen Fachkräften und in Zusammenarbeit aller Beteiligten erfolgreich sein kann.

Die Unterstützung solcher benachteiligter Quartiere benötigt zusätzliche finanzielle Mittel, welche im Sinne einer kommunalen Solidarität auch von den privilegierten und letztlich von der Migration profitierenden Bevölkerungskreisen mitgetragen werden muss.

Die Forschung kann sich dann in Zukunft hoffentlich vermehrt der Begleitung und Untersuchung der integrationsfördernden Ressourcen der MigrantInnen und SchweizerInnen und der Erforschung von gelungenen Integrationsprozessen widmen. ■

*Ruth Calderón-Grossenbacher, Pädagogin lic. phil., freischaffende Expertin für Bildung und Migration, Bern*

## Commentaire

**C**omment améliorer l'intégration urbaine des couches sociales défavorisées?

Telle est la question qui se pose en conclusion des études menées sur l'intégration urbaine et régionale des migrants.

Selon ces études, les problèmes d'intégration tels que le chômage, le recours à l'aide sociale et les conflits de voisinage concernent avant tout les nouveaux groupes d'immigrants et en particulier les personnes issues d'un milieu socioprofessionnel modeste.

Les groupes d'immigrants installés en Suisse depuis un certain temps, à l'instar des Italiens et des Espagnols, occupent désormais une place importante dans notre société. Ils apportent leur propre contribution à la vie sociale, économique et culturelle du pays. Leur présence dans bon nombre d'entreprises des secteurs de la construction, de la restauration, de l'hôtellerie et du textile, ainsi qu'entre autres dans les milieux artistique et culturel sont autant d'exemples de leur intégration.

Celle-ci représente un processus "réciproque", synonyme d'évolution et profitable tant pour la population autochtone que pour ces communautés étrangères. Une telle intégration prend certes plusieurs générations et implique des périodes de doute et de conflits. Or, les résultats des recherches appellent à une certaine dédramatisation du discours sur l'intégration.

Il n'en demeure pas moins, pour en revenir à notre question initiale, qu'il faut prendre au sérieux les problèmes sociaux des quartiers urbains habités majoritairement par des autochtones des couches sociales défavorisées et par des migrants. Les recherches énumèrent différentes causes à l'origine d'une telle ségrégation ethnique et sociale dans les villes. Du point de vue pratique, les résultats les plus intéressants sont ceux qui exposent, d'une part, des situations conflictuelles concrètes et proposent, d'autre part, des stratégies pour résoudre ces conflits généralement sociaux.

Plusieurs analyses révèlent que nombre d'habitants établis de longue date dans certains quartiers (soit, essentiellement des personnes âgées) perçoivent la présence de leurs voisins de nationalité étrangère comme une menace, car elle remet en question leur conception de l'ordre.

A en croire les statistiques, le chômage et le recours à l'aide sociale sont plus fréquents dans les quartiers à forte proportion de migrants. Ce constat n'est pas nouveau; il est même souvent cité parmi les principaux problèmes de l'immigration. Pour les chercheurs, ce manque d'intégration découle aussi des carences structurelles des quartiers en question: leurs habitants, principalement des migrants et des autochtones issus de milieux défavorisés, n'y trouvent pas la dynamique, les relations interpersonnelles et les autres facteurs susceptibles de favoriser un processus d'intégration "réciproque".

Autre conclusion intéressante des études: les quartiers dotés de propriétés structurelles identiques ne développent pas forcément la même dynamique sociale. Il importe donc de définir les caractéristiques d'un climat social favorable à l'intégration. Ces informations pourraient en effet s'avérer également utiles pour d'autres quartiers.

Il serait en outre judicieux d'améliorer la mixité sociale des quartiers urbains à l'exemple des plus petites zones d'habitation hétérogènes des communes examinées. Les chercheurs recommandent d'adopter une politique de mixité modérée, qui favorise notamment la formation de réseaux d'entraide au sein des groupes ethniques en mettant l'accent sur la composition homogène du voisinage. Les pouvoirs publics pouvant difficilement intervenir dans ce sens, les chercheurs invitent donc les gérances immobilières du secteur privé à innover: pourquoi ne loueraient-elles pas des immeubles entiers à des personnes de même nationalité ou du même groupe ethnique? Un tel contexte pourrait faciliter la responsabilisation et l'entraide dans ces groupes de population ainsi que l'intégration, au-delà de leur environnement immédiat, d'autres membres du même groupe ethnique. Il s'agit là d'une intégration à un réseau

social, qui répond à un besoin fondamental d'appartenance. En réussissant leur intégration au sein de leur propre communauté ethnique, les migrants franchiront un pas décisif vers leur future intégration professionnelle, sociale et culturelle dans la société d'accueil.

Il importe par conséquent de faire fructifier les ressources des anciens migrants, c'est-à-dire leur expérience en matière d'intégration, à l'intention des nouveaux venus. A l'heure actuelle, les organisations de migrants réalisent déjà un travail considérable, notamment dans les institutions de formation syndicale, les sociétés culturelles et l'instruction des enfants dans leurs langue et culture d'origine (enseignement LCO).

Parallèlement à ces mesures favorisant l'intégration, on tiendra compte également des préoccupations des habitants autochtones des quartiers précités face aux changements sociaux. S'il faut réagir à l'émergence d'un sentiment xénophobe dans ce groupe de population, on ne peut toutefois ignorer ses besoins en matière d'ordre, de sécurité et de relations sociales. Après tout, les besoins des migrants ne sont pas fondamentalement différents. Tel le pourrait être la pierre angulaire d'un travail communautaire à réaliser, à une petite échelle, en collaboration avec toutes les personnes concernées et sur la base de l'expérience des étrangers travaillant depuis longtemps en Suisse.

Le soutien de ces quartiers défavorisés nécessite des moyens financiers supplémentaires. Les milieux privilégiés, qui tirent aussi profit de la migration, devront participer à ce financement au sens d'une solidarité communale.

Reste à espérer qu'à l'avenir, les chercheurs pourront se concentrer davantage sur les ressources favorisant l'intégration, présentes chez les migrants et chez les Suisses, et sur les processus d'intégration réussis. ■

*Ruth Calderòn-Grossenbacher, licenciée en pédagogie, experte indépendante dans le domaine de la formation et de la migration, Berne.*

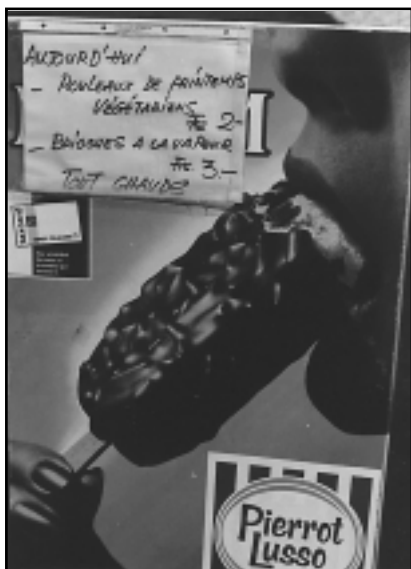


photo : Etienne Piquet, FSM / SFM

## Zur Vertiefung - Pour approfondir

Die Kontaktadressen sind den Arbeitstiteln der NFP 39-Eingaben zugeordnet, danach folgen Angaben zu weiterführender Literatur durch die Forschenden.

Adresses de contact des chercheurs PNR 39 du workshop ainsi qu'indications de littérature complémentaires.

### 1. Beitrag der Stadtplanung, Wohnungsmarkt und Siedlungspolitik zur Integration von Migranten in der Schweiz Contribution à la planification urbaine, à la politique en matière de logement et d'établissement pour l'intégration des migrants en Suisse

(Forschungsteam Michal Arend, Roberto De Tommasi)

#### *Kontaktadresse / adresse de contact:*

Dr. Michal Arend  
synergo  
Fraumensterstr. 23  
Postfach 4925  
CH-8022 Zürich,  
Tel.: +41 (0)1 2114012  
Fax: +41 (0)1 2123907  
e-mail: arend@synergo.ch

#### *Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39 Publications et articles dans le cadre du PNR 39*

Arend, M.(1993). Zur Wohnversorgung benachteiligter Gruppen in der Schweiz unter Berücksichtigung der Zusammenhänge zwischen der Sozial- und Umweltpolitik. In: C. Reis und J. Braun-von der Brélie (Hg.) Sicherung eines Grundrechtes auf Wohnen. Frankfurt: Eigenverlag des Deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge

Arend, M. (1993). Ökosozial. Die Schweizer Städte vor sozialen und ökologischen Herausforderungen des spätindustriellen Zeitalters. Band 38. Zürich: NFP 25 Stadt und Verkehr

Arend, M.(1991). Housing Segregation in Switzerland. In: E.D. Huttman & W. Blauw & J. Saltman (eds.), Urban Housing Segregation of Minorities in Western Europe and in the United States. Durham and London: Duke University Press

Arend, M.(1991). Einbürgerung von AusländerInnen in der Schweiz. Basel und Frankfurt am Main: Helbing & Lichtenhahn

Arend, M., Kellerhals Spitz, A. und Mächler, Th. (1990). Benachteiligte Gruppen auf dem Wohnungsmarkt. Probleme und Massnahmen. In: Schriftenreihe Wohnungswesen. Bd. 45. Bern: Bundesamt für Wohnungswesen

Arend, M. u.a. (1985). Wohnen in der Schweiz. Auswertung der Eidg. Wohnungszählung 1980. Beitrag über die Wohnverhältnisse der Ausländer. In: Schriftenreihe Wohnungswesen, Bd. 34. Bern: Bundesamt für Wohnungswesen

Arend, M. (1982). Sozialökologische Analyse der kleinräumigen Ausländerverteilung in Zürich. In: H.-J. Hoffmann-Nowotny, K.-O. Hondrich (Hg.) Ausländer in der BRD und in der Schweiz. Segregation und Integration: Eine vergleichende Untersuchung. Frankfurt a.M.: Campus

### 2. Integration - Segregation. Interkulturelle Beziehungen in Basel, Bern und Zürich Intégration et ségrégation. Relations interculturelles à Bâle, Berne et Zurich

(Forschungsteam Andreas Wimmer, Rebekka Ehret, Dieter Karrer, Angela Stienen)

#### *Kontaktadressen / adresse de contact:*

Professor Andreas Wimmer  
Managing Director  
Center for Development Research  
University of Bonn  
Walter-Flex-Strasse 3  
D-53113 Bonn  
Tel.: +49 (0)228 73 1971  
Fax: +49 (0)228 73 1972  
e-mail: awimmer@uni-bonn.de  
<http://www.zef.de>

#### *Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39 Publications et articles dans le cadre du PNR 39*

Karrer, D. (2000). Kulturelle Vielfalt und soziale Unterschiede. In: Chr. Suter (Hrsg.) Sozialbericht 2000. Zürich: Seismo

Stienen, A. (1998): Globalización y nuevas dinámicas urbanas: Paradojas del proyecto „Ciudad Multicultural“. In: Departamento Nacional de Planeación/ACIUR (Ed.). Desarrollo y Territorio. La investigación regional y urbana en Colombia (1993-1997) Tomo I. Bogotá

Dr. Dieter Karrer  
Zypressenstrasse 144  
8004 Zürich  
e-mail: d.kar@bluewin.ch

Dr. Rebekka Ehret  
Ethnologisches Seminar der Universität Basel  
e-mail: rebekka.ehret@unibas.ch

Lic. phil. Angela Stienen  
Institut für Ethnologie der Universität Bern  
e-mail: stienen@ethno.unibe.ch



photo : Etienne Piguat, FSM / SFM

### 3. Die Differenzierungsprozesse in den städtischen Räumen / Les processus de différenciations dans les espaces urbains en Suisse

(Forschungsteam Martin Schuler, Suzanne Stofer, Antonio Cunha, Thérèse Huissoud)

#### *Kontaktadressen / adresse de contact:*

Dr. Martin Schuler  
géographe  
IREC-EPFL  
CP 555, Av. Eglise Anglaise 14  
1001 Lausanne  
Tel.: +41 (0)21 693 32 95  
Fax: +41 (0)21 693 38 40  
martin.schuler@epfl.ch

Thérèse Huissoud:  
IUMSP-UEPP  
17, rue du Bugnon  
1005 Lausanne  
Tel.: +41 (0)21 314 73 74  
Therese.Huissoud@inst.hospvd.ch  
Site web pour l'IUMSP  
www.hospvd.ch/iumsp

Suzanne Stofer  
IREC-EPFL (Ecole polytechnique  
fédérale de Lausanne)  
14, av. de l'Eglise-Anglaise  
1001 Lausanne  
Tel.: +41 (0)21 693 73 02  
Suzanne.Stofer@epfl.ch  
Site web pour l'IREC:  
<http://irec.epfl.ch>

Professeur Antonio Cunha  
IGUL-UNIL (Université de Lausanne)  
BFSH 2 Dorigny  
1015 Lausanne 15  
Tel.: +41 (0)21 692 30 73  
Antonio.DaCunha@igul.unil.ch  
Site web: pour l'IGUL:  
<http://ww.unil.ch/igul>

#### *Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39 Publications et articles dans le cadre du PNR 39*

Cunha, A. (1998). L'intégration des étrangers et la République entre tentations xénophobes et enfermements identitaires, Essais et réflexions d'actualité pour les 150 ans de la République. Ed. L'Impartial, p.12-15

Cunha, A. (1998). Les travailleurs immigrés dans l'économie lausannoise. Office d'études socioéconomiques et statistiques de la ville de Lausanne, Lausanne

Cunha, A. & J.-B. Racine (1997). Towns and metropolitan areas in Switzerland: a centrality in metamorphosis through mutations in the work force and selectivity migrations. In: Geographia Polonica, 69, p.67-89

Cunha, A. & C. Rogerio (1998). La langue maternelle du point de vue politique et intégratif: qu'en pensent les intéressés? Berne: Commission fédérale des étrangers

Huissoud, T. & S. Stofer & A. Cunha & M. Schuler (sous presse). Structures et tendances de la différenciation dans les espaces urbains en Suisse". (à paraître dans la publication conclusive du PNR 39)

#### 4. Die Orte der Interkulturalität / Les lieux de l'interculturalité (Forschungsteam Jean-Bernhard Racine, Marina Marengo)

##### *Kontaktadressen / adresse de contact:*

Prof. Dr. Jean-Bernhard Racine  
Directeur  
Institut de Géographie  
Université de Lausanne  
BFSH2  
1015 Lausanne  
Tel.: +41 (0)21 692 30 71  
Fax: +41 (0)21 692 30 75  
e-mail:  
jean-bernhard.racine@igul.unil.ch

Dr. Marina Marengo  
Institut de Géographie  
Université de Lausanne  
BFSH2  
1015 Lausanne  
Tel.: +41 (0)21 692 30 66  
Fax: +41 (0)21 692 30 75  
e-mail: marina.marengo@igul.unil.ch

##### *Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39 Publications et articles dans le cadre du PNR 39*

Marengo, M. (1998). La donna nei luoghi di immigrazione. In: Brusa Carlo (éd.) Immigrazione e multiculturalità nell'Italia d'oggi. Milano: Angeli, S. 163-181.

Marengo, M. & Alaimo, A. (1999). Gli itinerari della memoria. Il paesaggio della Sicilia nei racconti degli immigrati siciliani a Losanna (CH). Convegno - La costruzione del paesaggio siciliano, Geografi e scrittori a confronto II, Palermo, 18-20 mars 1998 (sous presse).

Racine, J.-B. & Marengo, M. (1998). Migrations et relations interculturelles : les lieux de l'interculturalité. In: Géographie et Cultures (Paris) 25 : 39-51.

Marengo, M. & Mondada, L. (sous presse). Tracce dell'origine : un approccio inusuale dell'alterità. La Sicilia dei racconti degli immigrati siciliani a Losanna (CH). In: Brusa, C. (éd.) Atti del Convegno - Immigrazione e multiculturalità nell'Italia di oggi, Macerata 16-18 settembre 1998.

Marengo, M. & Racine, J.-B. (sous presse). Social sustainability of the Urban Context : Official and Unofficial social Patterns. The case of the agglomeration of Lausanne. -IGU- Seminar of the Commission on Urban Geography and Urban Lift, Bucarest 18-22 Août 1998.

Racine, J.-B. & Mager, C. (sous presse). From co-presence to interaction: in search of intercultural places in Lausanne (Switzerland). IGU Seminar- Commission on Urban Development and Urban Lift, Mexico City, 10-16 août 1997.

Marengo, M. (sous presse). Intercultural places in Lausanne (Switzerland). The dialectic of theoretical previous knowledge and fieldwork returns. IGU Seminar -Commission on Urban Development and Urban Life, Mexico City , 10-16 août 1997.

Marengo, M. (sous presse). Les lieux d'interculturalité : une image de la complexité urbaine. - Colloque 'Les approches culturelles en géographie', Paris, 8-11 décembre 1997.

##### *Weiterführende Literaturhinweise / Références générales:*

Arin C.(1991). The Housing Market and Housing Policies for the Migrant Labour Population in West Berlin. In: E.D. Huttman (ed.) Urban Housing Segregation of Minorities in Western Europe and the United States. Durham and London: Duke University Press, S. 199-214

Bartal, I. & Müller, H.-P. & Wallner, A. (1998). Stadtstrukturen. In: H.-P. Müller (Hg.) Integrationsleitbild Zürich. Zürich: Ethnologisches Seminar

Fassmann, H. & Matuschek, H. & Menasse, E. (1999). Abgrenzen - Ausgrenzen - Aufnehmen. Empirische Befunde zu Fremdenfeindlichkeit und Integration. Klagenfurt/Celovec: Drava Verlag

Harth, A. & Herlyn, U. & Scheller, G. (1998). Segregation in ostdeutschen Städten. Opladen: Leske und Budrich

Heitmeyer, W. & Dollase, R. & Backes, O. (1998). Die Krise der Städte. Analysen zu den Folgen desintegrativer Stadtentwicklung für das ethnisch-kulturelle

Zusammenleben. Frankfurt a.M.: Suhrkamp

Huttman, E. & Blauw, W. (eds.) (1991). Urban Housing Segregation of Minorities in Western Europe and in the United States. Durham NC: Duke University Press

Joppke, C. (1998). Challenge to the Nation-State: Immigration in Western Europe and the United States. Oxford: Oxford University Press

Schoch, S. & Gass, T (1996). Perspektiven einer Integrationspolitik in der Stadt Bern. Prozesse sozialer Ausgrenzung in der 'multikulturellen' Gesellschaft. Begleitstudie zum "Leitbild zur Intergrationspolitik der Stadt Bern". Bern: Lizenzarbeit am Institut für Ethnologie der Universität Bern

Schubert, H. (1995). Migration und soziale Netzwerke in Städten. In: H. Neumann et al. (Hg.) Migration und soziale Probleme. Dokumentation eines Workshops im Rahmen des Projekts "Entscheidungsfelder städtischer Zukunft". Materialien. Berlin: Deutsches Institut für Urbanistik, Nr. 17/95, S. 79-95

Schubert, H. (1998). Soziale Segregation in der Stadt - Signale zur Jagd auf einen Mythos der Sozialplanung. Verein für Sozialplanung (VSOP). Speyer: Tagungsdokumentation

Wicker, H.-R. & Alber, J.-L. & Bolzman, C. & Fibbi, R. & Imhof, K. & Wimmer, A. (1996a). Das Fremde in der Gesellschaft: Migration, Ethnizität und Staat. Zürich: Seismo Verlag

Wicker, H.-R. & Schoch, S. & Gass, T. (1996b). Leitbild zur Integrationspolitik der Stadt Bern. Bern: Institut für Ethnologie der Universität Bern

Wilson, W.J. (1987). The Truly Disadvantaged: The Inner City, the Underclass and Public Policy. Chicago: University of Chicago Press

Wilson, W.J. (1994). The New Urban Poverty and the Problem of Race. In: Michigan Quarterly Review 33: 247-73

Wohnbündinformationen, Sonderheft 6 (1998). Europäische Wohnbündkonferenz: Migration - Stadt in Wandel. Zusammenfassende Bemerkungen. Frankfurt a.M.



photo : Etienne Piguet, FSM / SFM

Liste des publications relatives à la valorisation du PNR 39:  
Publikationsliste zur Umsetzung NFP 39:

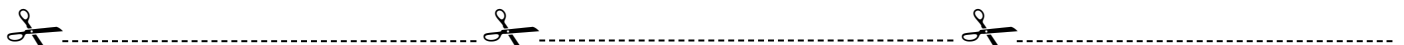
FSM/SFM Info Spécial No 1: Migration im Wandel der Berufswelt: eine Chance gesellschaftlicher Innovation ? / La migration dans la mutation du monde professionnel: une opportunité d'innovation sociale ?

FSM/SFM Info Spécial No 2: Schule und Migration: Wege zum Erfolg? / Scolarité et migration: les voies vers la réussite ?

FSM/SFM Info Special No 3: Die Rolle von Kulturvermittelnden im modernen Sozialstaat : Gesundheit, Sozialarbeit und Migration / Le rôle des médiateurs culturels dans l'Etat social moderne : santé, travail social et migration

FSM/SFM Info, NFP/PNR 39 Numéro spécial: valorisation / Spezialnummer: Umsetzung. No 5: « Urbane Integration: Verblasst ein Mythos? / Intégration urbaine: un mythe en perdition? », Mai 2001

FSM/SFM Info, NFP/PNR 39 Numéro spécial: valorisation / Spezialnummer: Umsetzung. No 6: « Die Voraussetzungen staatsbürgerlicher Identität in der multikulturellen Schweiz / Les conditions d'une identité citoyenne dans la Suisse multiculturelle », Mai 2001



Info FSM / SFM Info (à envoyer au FSM, Rue des Terreaux 1, 2000 Neuchâtel)

- Je souhaite recevoir l'Info FSM  
Bitte, senden Sie mir das Info FSM zu.
- Je ne souhaite plus recevoir l'Info FSM  
Ich möchte das SFM Info nicht mehr zugesandt bekommen

Prénom / Vorname : \_\_\_\_\_

Nom / Name : \_\_\_\_\_

Fonction / Funktion : \_\_\_\_\_

Institution : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

NPO / Postleitzahl : \_\_\_\_\_

Ville / Ort : \_\_\_\_\_

e-mail\* : \_\_\_\_\_

\* L'Info FSM est téléchargeable sur notre site (format .pdf d'Acrobat Reader) : [www.unine.ch/fsm/publicat/infosm.html](http://www.unine.ch/fsm/publicat/infosm.html)  
*Aidez-nous à diminuer nos frais d'expédition* en indiquant votre e-mail. Vous serez averti de la sortie des nouveaux numéros.

\* Das SFM Info ist im Internet unter folgender Adresse erhältlich (Format .pdf Acrobat Reader) :  
[www.unine.ch/fsm/publicat/infosm.html](http://www.unine.ch/fsm/publicat/infosm.html). *Bitte helfen Sie uns, unsere Versandkosten zu reduzieren* und senden Sie uns Ihre e-mail-Adresse. Sie werden sodann jeweils über das Erscheinen einer neuen Nummer informiert.